



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e - réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

AVANT LA MANIFESTATION

Pour la séparation et les Etats-Unis de Belgique

Tous les Wallons, qui ont un peu de cœur et le souci de faire respecter les droits de la Wallonie, seront ce dimanche dans les rangs du cortège qui se formera à deux heures, avenue Blondin et quai de Fragnée, pour aller manifester devant le Palais du Gouverneur de la Province. Il s'agit de transmettre, au roi Albert une adresse le priant d'empêcher, après tant d'autres fois, qu'on sacrifie Liège Verviers, les autres villes wallonnes, la Wallonie entière à un projet de détournement des express internationaux par une voie nouvelle, que le ministère des chemins de fer veut créer loin de tous nos grands centres industriels.

Ceci est le but direct et immédiat de cette manifestation grandiose qui, par les adhésions qu'elle a recueillies sur toute la terre wallonne, prouve l'unanimité des sentiments de protestations soulevés par un véritable déni de justice.

Mais ce mouvement a une autre signification qu'il convient de souligner sans plus tarder. Il montre qu'on en a décidément assez d'une Belgique où toute une race est systématiquement sacrifiée, d'une Belgique conventionnelle et qui ne représente plus du tout l'idée de ceux qui combattaient pour son indépendance.

La devise nationale : «L'Union fait la force» est aujourd'hui mensongère. Il n'y a plus d'union en Belgique depuis de nombreuses années. Il y a deux peuples qui sont fatigués d'être mêlés à une même vie publique. L'un d'entre eux du moins, celui de Wallonie, ne veut plus de ce marché de dupes qui consiste à supporter les plus lourdes charges sans retirer des avantages suffisants, qui consiste à payer constamment et chèrement pour le grand bénéfice de gens avec lesquels nous n'avons aucune communauté d'idée et de sentiment : les Flamands.

Il serait fastidieux de rééditer ici des chiffres. On les a lus partout et on sait que, depuis près de vingt ans, tous les grands travaux publics, par exemple, ont été pour les régions flamandes. Bien plus, avec une persévérance, disons même avec un cynisme effrayant, le gouvernement, prisonnier des hommes politiques flamands, poursuit cette chose qui, il y a quelque temps, aurait paru monstrueuse : la flamingantisation de la Wallonie. C'est ainsi qu'on nomme chez nous des fonctionnaires flamands; qu'on nous inonde d'inscriptions flamandes; c'est ainsi qu'on veut nous réduire à une vassalité inacceptable.

C'est de Liège que partit, en 1830, le mouvement irrésistible de protestation qui aboutit à nous débarrasser du joug des Hollandais. Eux aussi voulaient, maladroitement, nous imposer leur langue, leurs usages, leurs fonctionnaires et nous accabler de charges financières à leur profit.

Peut-être les Flandres auraient-elles accepté pareil gouvernement ? En Wallonie, on n'en voulut à aucun prix.

Au Salon des Beaux-Arts



UNE ETUDE DE RACCOURCI

Après la proclamation de l'indépendance belge, le mouvement anti-hollandais se maintint par une suspicion compréhensible et on ne fit pas aux Belges de langue flamande la part, qu'ils ne réclamaient du reste pas alors pour ce qu'on n'appelait encore qu'un idiome. Plus tard, ils la demandèrent, cette part. Ils voulaient qu'on instruisit leurs enfants dans leur langage habituel. Les Wallons n'y firent aucune opposition et furent d'idée si larges qu'ils consentirent à voter une loi ne permettant même pas au père de famille — flamand d'origine — d'envoyer son enfant dans une école officielle d'expression française. Tous les députés et sénateurs wallons — M. Magis excepté — eurent la faiblesse d'aider à faire passer cette loi qui devait, avec les encouragements du Gouvernement, donner aux flamandais la prétention de devenir les maîtres de la Belgique.

Les Wallons furent imprudemment trop libéraux. Les flamands exaltés par ce qu'ils s'imaginaient une victoire, devinrent déloyaux et depuis lors, nous croient réduits à merci. Ils ne sont plus aujourd'hui, pour nous, des frères de Belgique mais — ne craignons pas d'écrire le mot, jusqu'à nouvelle entente — des ennemis!

C'est pour cela que nous ne voulons plus, nous Wallons, de la Belgique de 1830.

Nous demandons la séparation administrative.

Nous payerons des impôts, mais afin que l'argent des Wallons soit dépensé en Wallonie, pour l'instruction, les travaux, les subsides, les entreprises que réclame la Wallonie.

Nous voulons des fonctionnaires wallons et puisqu'il nous faut une armée, nous la fournirons proportionnellement au nombre d'habitants, en payant des charges proportionnelles aussi.

L'Europe voulant d'une Belgique territoriale telle que les grandes puissances l'ont établie, nous aurons une unique représentation diplomatique et un même roi; mais les intérêts généraux du pays seront discutés par un conseil fédéral dont les membres seront, eux aussi, proportionnels au nombre d'habitants de chacun des deux Etats.

Pour les choses particulières à chacun d'entre eux, les Flamands feront ce qui leur plaira en Flandre et les Wallons en Wallonie.

Nous aurons ainsi les Etats-Unis de Belgique et cette formule sera conforme à la tradition historique et aux goûts des deux races.

Il faudra, craignent d'aucuns, une nouvelle révolution belge? Mais nullement: le simple vouloir des Wallons.

Et s'il fallait même une révolution, ne pourrait-on compter sur tous ceux qui, ce dimanche, vont manifester, avec le sentiment très vif qu'il faut intervenir avant que la ruine politique et bientôt économique de la Wallonie soit consommée?

Georges Curtius.

Réparation Judiciaire



M. Martin Hubert, évêque de Liège, et M. Joseph, doyen de St-Martin, viennent de nous assigner en dommages et intérêts pour un article paru dans notre précédent numéro, sous le titre: « Le Dîneur de Monseigneur ».

Ils demandent trois insertions dans Tatène du jugement à intervenir et dix insertions dans d'autres journaux.

L'importance si considérable qu'ils ont bien voulu donner à notre journal, nous flatte infiniment.

Et, en guise de remerciements, nous avons voulu, sans plus tarder, donner à M. l'Evêque une première réparation judiciaire, en l'offrant à nos lecteurs sous l'aspect qu'il affirme être, sans discontinuer, le sien.

Est-il nécessaire d'ajouter que nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce joyeux procès que plaideront, pour M. Martin Hubert, l'excellent M^r Goblet, et pour Tatène, M^r Charles Magnette et M^r Jennissen?

Tout ceci prouve, en tout cas, qu'on lit Tatène à l'Evêché...

Tatène.



Au Salon Triennal

Triennal!

C'est un fait: il n'y a plus à se le dissimuler, la capitale wallonne a enfin un salon triennal. Officiellement, l'importance artistique du pays wallon est reconnue par cette consécration d'ailleurs platonique. Liège, dont la vitalité intellectuelle fut de tout temps si intense, est enfin tenue pour digne d'être mise sur un pied d'égalité avec Anvers et Gand. Je ne sais pas très bien si les Liégeois, depuis samedi dernier, conçoivent de ce chef une fierté suffisante.

A les regarder, il semble, en vérité, qu'il ne leur est rien arrivé d'extraordinaire!

Ça tient peut-être à ce que notre premier salon triennal a beau être triennal, il n'est pas pour cela plus sensationnel. Au contraire...

C'est un honnête salon, sans doute, et l'on y voit beaucoup de choses estimables. Mais on se souvient de toute une série de salons récents qui, pour n'être pas triennaux — et certains n'avaient même pas l'estampille officielle — réunissaient des participations dont on ne trouve nulle trace, cette fois, au catalogue.

Il y a Signac, Roll, Vallotton, Cottet, les Duhem, sans doute. Mais on s'attendait à retrouver, et l'on ne retrouve pas Claude Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Lucien Simon, Charo-Delvaile, René Ménard, Guirand de Scevola, Le Sidaner, Aman-Jean et d'autres, et d'autres, qui, pour le seul contingent de la peinture française, furent l'honneur de nos cimaises. Cette fois, il est manifeste que l'étranger ne s'est pas dérangé — ou si peu...

Pourquoi tant d'abstentions? Parce que, disent certains qui passent pour informés, « on ne vend pas, chez nous ».

Et de fait, à ce point de vue, notre public esthète, s'il s'est légèrement modifié à son avantage depuis vingt ans, a pourtant encore tout une éducation à faire. Tout ceux qui ont pénétré dans les extraordinaires intérieurs habités par tels de nos concitoyens les plus volontairement représentatifs ne nous démentiront pas... Certains artistes étrangers, qui y passèrent au cours de l'Exposition de 1902, en ont gardé une impression de consternation durable qu'ils ont communiquée à leurs amis liégeois. La situation ne s'est pas encore, depuis lors, considérablement améliorée...

Or donc, les maîtres du dehors, qui n'ont aucune gloire supplémentaire à attendre de la consécration liégeoise, et qui, blasés de ce côté, et n'ayant qu'un petit nombre d'œuvres disponibles, ont à choisir entre plusieurs expositions: Venise, par exemple, ou Boston, ou Vienne, ou Bruxelles, et Liège, se décident assez naturellement pour les villes où le mouvement d'art est secondé, fécondé, stimulé par un autre mouvement, celui... des acheteurs. Ce second mouvement n'existe encore chez nous qu'à l'état de tentative isolée — et pourtant il y a des fortunes, chez nous comme ailleurs, des fortunes qui ont des devoirs!

Mais, tel apprenti mécène s'estimera grandement s'il a acquis une vague aquarelle, et quant à la Ville, quant à nos officiels, la mémorable histoire du refus d'acheter, à la clôture de certain salon, la célèbre *Mangeuse d'huitres* d'Ensor — encore un qui n'expose pas, pas plus d'ailleurs que Struys dont on lui préféra la *Vieille dentellière* — leur a valu dans le monde artiste une solide réputation de béotisme qu'ils ne modifieront qu'au prix de longs efforts, et qu'au surplus, ils ne songent peut-être nullement à modifier.

Or donc, les artistes du dehors qui n'exposaient jamais chez nous, sont accourus naguère sur la foi d'invitations amicales, parce qu'ils avaient entendu parler d'un réveil artistique auquel ils voulaient s'associer. Mais tel incident leur a fait croire qu'ils s'étaient fourvoyés en pleine Béotie et ceux qui ont laissé chez nous un tableau sont la très rare exception qui confirme la règle.

Pourtant, il faut vivre, et la vie est chère. L'indifférence, la bouderie de notre public « qui pourrait acheter » a dû déterminer ce choc en retour, cette bouderie, cette indifférence de nombre d'artistes étrangers haut cotés. C'est logique, c'est humain, aussi...

Et voilà sans doute pourquoi notre catalogue est un peu terne.

Pour l'avenir, il faudra songer à transformer ça. Rien de plus facile, avec un peu de conviction et de bonne volonté...

Li houlé Batisse.

Autour du Salon

OUVERTURE

Le premier salon triennal de Liège s'est ouvert samedi au Palais des Beaux Arts.

L'apéro avait été pris préalablement chez le président organisateur, M. le sénateur Van Hoegarden. La digestion a pu s'achever paisiblement à la Boquerie, car nul ministre des Arts, nul secrétaire général n'y était venu pour commettre des latus. Seuls, les cuivres ont parlé pour émettre une *Brabançonne*.

D'aucuns se sont plaints de ces abstentions officielles, tout comme il fut fait à l'Exposition de Charleroi. Ils ont tort, cela a fait en somme une non-valeur en moins au salon: un ministre.



Un Refusé

Nous donnons en première page une intéressante œuvre de Jacques Ochs.

Elle a été refusée au salon après une discussion très mouvementée du jury sur la technique dans l'art.

Finale, un ancien directeur d'Académie des Beaux-Arts ayant affirmé que jamais un raccourci n'avait été traité de cette façon par lui, l'œuvre si originale de notre ami a été refusée. Nous l'avons recueillie pour son humanité et sa portée philosophique.

Le Catalogue

La fantaisie du numérotage des tableaux et du catalogue officiel réservait des surprises.

C'est ainsi que si vous allez arrêter devant un tableau représentant une femme nue et placé dans la galerie de gauche et si vous voulez en connaître le titre, vous avez une amusante surprise.

L'œuvre porte le numéro 92.

Vous ouvrez votre catalogue à ce numéro et vous constatez avec une stupéfaction mêlée d'une folle envie de rigoler que cette femme nue c'était « une vieille chapelle à Pen March, Bretagne ».

Ce fut un moment de folle gaieté.

Quelques tableaux

Dans une des galeries de droite, celle du fond, de joyeux farceurs étaient arrêtés devant une toile représentant les têtes ahuries d'une huitaine d'ânes.

Un Conseiller communal progressiste s'écrie en les voyant: « Tiens, le conseil des ministres! »

Mais un artiste grincheux corrige illico: — Pardon, monsieur, vous vous trompez, c'est le groupe du jury de placement.

Aussi bien, y a-t-il de jolies choses dans ce salon. Mais il y en a aussi de bien curieuses...

Avez-vous jamais vu un « chromo » plus « tarte à la crème » que la composition quasi mosaïque que M. Th. Lybaert a appelé « le divin enfant »?

Et aussi que de navrantes « natures mortes »!

En sculpture

Dans la section de sculpture, le groupe « Aria », du liégeois Georges Petit, est ravissant de grâce et de sûreté.

Mais un loustic nous a gâté le plaisir que nous avions à contempler ces deux charmantes femmes nues écoutant jouer un violoniste.

« Cristi, disait le loustic, c'est bien gênant d'avoir cassé son archet devant deux aussi belles filles. »

Et, de fait, l'archet du berger était brisé. Peut-être avait-il été trop tendu...

Un Repêchage

Tatène avait annoncé que le Salon triennal posséderait l'une ou l'autre œuvre des « ap-prindisses » du Cercle des XI.

Il en possède, en effet, une; mais il faillit bien ne pas en avoir du tout.

Ces peintres du jury, par haine de l'amateur, ces ex-bohèmes, par haine des gens du monde avaient refusé sans discours la pauvre aquarelle. Mais, dès que ce refus parvint aux messieurs très bien qui font partie de l'étrange macédoine du Comité de l'Association, il y eut un grand émoi.

On se précipita au téléphone, on feuilleta le guide et on y lut qu'un des jurés était abonné. On le supplia de faire revenir le jury sur sa décision: cet affront, disait-on, serait d'un effet déplorable dans le monde liégeois et chagrinerait beaucoup la victime.

Il y eut le repêchage, tous les jurés s'y rencontrèrent avertis, on repêcha l'aquarelle et le Comité de l'Association fit: Ouf!

Et les peintres du jury souriaient.

Le Nu hors du Salon

La ville de Bruges et quelques béguines de notre bonne ville ont été très scandalisées par les femmes nues que le peintre Emile Berchmans a réunies sur son affiche du Salon triennal.

A ce propos, un de nos confrères fait justement remarquer que, si l'administration brugeoise prétend cette affiche immorale, il faut que des poursuites soient immédiatement ouvertes à charge de l'auteur et de l'éditeur — qui serait la ville de Liège ou M. Van Hoegarden, président de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts.

Quand un agent fait taire les chanteurs de eramignons grivois, il a soin de dresser procès-verbal.

Si aucun procès n'a lieu, quel sort fera-t-on au bourgmestre de Bruges, coupable d'avoir compromis dans sa ville, la publicité d'un salon officiel?

Il faudrait s'entendre et il semble que cet incident qui paraît un peu drôle mais qui, ajouté à tant d'autres incidents, devient odieux ne peut rester sans suite judiciaire ou autre.

Le Nu au Salon

Mais n'allons pas chercher Tartufe dans les couvents, il est bien plus souvent dans les salons, il était même au Salon triennal, dont il a exclu l'une des toiles qui devait y être des plus remarquées par son art.

Le peintre français Picard-Ledoux, sollicité par les organisateurs de l'Exposition de prendre part à celle-ci, avait envoyé un nu que l'on dit être très beau et un portrait de fillette. L'œuvre la plus représentative de Picard-Ledoux, était certainement la première et tous les artistes qui l'aperçurent l'admirent et déclarèrent qu'elle serait un des clous du Salon.

Il y eut cependant une voix plus forte que celle des artistes et une raison meilleure, car la toile n'est pas exposée.

Pourquoi?

Les initiés disent qu'il y avait un cheveu, qu'il y avait des cheveux, qu'il y avait une toison qui rendait impossible la vue de ce nu aux dames et aux demoiselles.

Et puis on avait peur de la *Gazette de Liège*.

Si nous lisons, un jour, dans des journaux parisiens ou dans des revues d'art, que Liège est une ville pudibonde et béotienne, nous ne devons pas nous fâcher, ni nous étonner.

Le Marchand de Postures

DANS LA GARDE



Il faut tout prévoir

Peut-être vous est-il arrivé déjà de plaindre de tout votre cœur compatissant le malheureux garde-civique qui, le soir d'un beau jour d'été, se read à la théorie, pendant que vous, heureux mortel, confortablement installé à la terrasse d'un café, vous dégustez à petites gorgées des boissons savamment préparées.

Cessez de vous apitoyer sur ce brave citoyen: il va à la théorie, c'est vrai; mais ce qu'il y entendra sera si inattendu, si instructif et, à la fois, si intéressant qu'il en reviendra avec l'intention d'y retourner encore. Ce fut le cas, notamment, à la théorie qui précéda la prise d'armes de dimanche dernier.

Au cours de la réunion, le lieutenant-colonel de Molinari fit à ses hommes un cours complet sur le service de campagne. Il leur expliqua avec une clarté et une compétence qu'eût enviées Vatel lui-même, comment on peut, en campagne, proprement et rapidement préparer le repas destiné à mettre un peu de cœur dans le ventre du guerrier.

Mais... quand on a mangé... qu'arrive-t-il? Les exigences de la nature sont impérieuses et, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre, celle-ci reprend toujours ses droits. Pour être un défenseur de la patrie, on n'en est pas moins homme. Vous creusez donc, leur dit le lieutenant-colonel, une tranchée assez profonde et large de vingt-cinq centimètres environ; puis, avec le fer de votre pelle, vous

marquez de chaque côté la place que vous devez occuper, vos pieds devant se trouvent dans la position dite « en feuillus ». Ces travaux préliminaires terminés, il n'y a plus qu'à attendre. Quand les hommes entendent gronder en eux ce qu'on peut appeler les voix intérieures ils n'auront qu'à se placer le long de la tranchée et, avec un ensemble vraiment militaire, à... Parfaitement !

L'opération terminée, cette dette payée à la nature humaine, il ne restera plus aux gardes qu'à combler la tranchée avec la terre qu'ils y lanceront d'un mouvement rapide des pieds, tout, comme avec ses pattes, un petit chien remue dans son bac le sable qu'y a mis sa dadame.

Les gardes n'ont certainement pas dû s'en- nuyer samedi...

Le Général voit tout



Il passait précisément à ce moment. Il était en civil ; mais son allure martiale le dénonçait de loin à l'admiration des promeneurs. Fiérement campé sur son cheval, le général Londot inspectait attentivement les gardes-civiques qui, dimanche, faisaient l'exercice sur le boulevard. Rien à dire... Il ne trouvait rien, absolument rien. Si, cependant. Il appela le colonel et lui dit : « Voyez donc ce sous-lieutenant. Il tient son sabre d'une façon défectueuse. Faites rectifier. Si jamais, il demandait une décoration, quel mauvais effet produirait sa demande ! »

Et le général, heureux et satisfait, continua son inspection.

Service commandé

J'ai rencontré hier mon ami Pénépe, qui m'a demandé aimablement :

— Serez-vous dimanche prochain Boulevard Piercot ?

— Mais je ne sais pas.

— C'est que le peloton d'instruction de la garde-civique y sera.

— Hélas, j'ai depuis longtemps dépassé l'âge d'instruction, même dans la garde-civique et, au surplus, jamais on ne voulut de moi au sein de cette institution. J'étais atteint, lorsque j'ai tâché d'y entrer, d'une maladie que les autorités ont craint contagieuse : le ma-boulisme.

— Ça ne fait rien, venez tout de même dimanche boulevard Piercot, non loin de l'Évêché, en face le petit édicule construit en cet endroit par une administration publique philanthropique.

— Mais, Monsieur Pénépe, qu'est-ce qui doit donc se passer autour de ce chalet ?

— Eh bien, voilà. Dimanche dernier, comme les gardes du peloton d'instruction se reposaient pour attendre l'heure d'être licenciés un d'entre eux demanda l'autorisation de s'absenter un instant, histoire « d'enn'è taper eune » comme on dit.

— Cela n'a pas fait de difficulté, je suppose.

— Hum, vous savez, dans la garde civique cela ne va pas comme cela. Sur cette question, l'adjutant Salme a consulté le gros capitaine Herman. Celui-ci s'est gratté le front, puis il a demandé conseil à son asperge de lieutenant Bertrand qui a eu une idée.

— Enfin, on a conduit tout le peloton près de l'édicule et là les hommes se sont mis en rang et on les a « commandés » à trois par trois... pour la corvée.

— Holà, mais enfin ce genre d'opération ne se fait pas sur commande.

Comble ! Il n'en est pas moins vrai que les chefs ont trouvé l'idée du grand lieutenant si géniale que, dimanche prochain, on recommencera la petite opération. Or, ils seront 150 gardes. Par série de trois, ça fera 50 séries. A deux minutes par série, nous en aurons pour 1 heure 40.

Peut-être qu'avec l'aide de Liège-Attractions on pourrait organiser des concours et battre des records.

— Ça, c'est une fameuse idée.

— Moins belle que celle du lieutenant Bertrand. A dimanche, sans faute, et n'oubliez pas de prendre votre chronomètre.

Brocale.

POMMES CUITES



M. KLEYER ET LA PRESTE BALLERINE.

M. Kleyer, célibataire inoxydable, s'est amusé follement lundi soir au gala de la presse.

Mlle Cerny exécutait une danse d'un caractère échevelé. Avec une grâce adorable et mutine elle tricotait des jambes — qu'elle a délicieusement sveltes — et se livrait à des entrechats infiniment suggestifs. Gustave, congestionné à la vue de ce spectacle affriolant, se tenait

penché sur le rebord de la loge scabinaire. Il ne perdait pas de vue le moindre jeté-battu. Cet homme, chaste comme un éléphant, était visiblement en proie à des émotions nouvelles.

Après la danse, la salle éclata en applaudissements frénétiques, acclama la ravissante ballerine, puis réclama impérieusement le bis.

Et Mlle Cerny recommença, et Gustave connu, pour la seconde fois, des transports inoubliables.

Quand Mlle Cerny eut fini, Gustave, rasséré- néré, reprit son air magistral et rébarbatif.

Mais il quitta le Théâtre ému, frémissant et songeur...

Sacré Gustave, va !

RSO

LE PREMIER MAI A L'ÉCOLE D'ARMURERIE

On sait que le Conseil communal de Liège, dans sa séance du lundi 29 avril dernier, a donné congé aux élèves des écoles et au personnel de la Ville.

Nos édiles ont, par la même occasion, envoyé aux Commissions administratives des Ecoles professionnelles, une lettre émettant le vœu de voir donner congé aux élèves des écoles susdites.

De même que l'École de Mécanique, l'École de Menuiserie, etc., l'École d'Armurerie a reçu le poulet de l'Administration communale et... c'est ici que notre petite histoire se corse.

Donc, M. Charles Francotte, fabricant d'armes, président de la commission administrative de l'École d'Armurerie, conseiller com-

munal, reçut le vœu exprimé par la majorité des Conseillers communaux.

On devait s'attendre à le voir respecter les décisions de l'assemblée délibérante à laquelle il appartient.

Pas du tout.

Sans consulter qui que ce soit, M. Francotte qui, sans doute, aime de temps en temps jouer son petit tzar où on le laisse faire, informa la direction de l'École d'armurerie « de ce qu'il n'y avait pas lieu d'accorder congé aux élèves à l'occasion du premier mai. »

Et voilà !

Inutile d'ajouter que la majorité des élèves de l'école en question a fait « barette » ce jour-là et que les professeurs ont dû donner leurs cours devant des bancs à peu près vides...

RSO

LES ANTEPÉMULTIÈMES DU BARON DE LA CAMPINE.

Notre excellent ami, au langage pittoresque et accidenté, le baron de la Campine nous accoste l'autre jour et nous confie :

— Vous savez, n'est-ce pas oui, monsieur, que je suis de Soumagne. Eh bien, ces gaillards-là, ils sont faux comme des rejets.

J'en avais invité un chez moi pour venir suivre les phrases de l'éclipse et je lui avais offert du bon vieux bourgogne que vous connaissez, n'est-ce pas oui ? Ne voilà-t-il pas que cet individu, je ne saurais mieux dire, se met à boire comme un des membres de la Ligue anticoolique, devient plein criminel et se met à s'en dormir au plus beau moment de l'éclipse Le cochon, il *cubait* sa beisson !

RSO

TOUT LE MONDE Y VA.

C'est au Restaurant de l'Europe qu'a eu lieu naturellement le souper que la Presse liégeoise a offert aux artistes de la Monnaie après la représentation de gala de lundi. Et ces hôtes d'un soir ont tenu à féliciter M. Hennard du menu délicat qui leur fut servi sur le coup de minuit dans la grande salle Empire.

RSO

POUR LES MŒURS.

L'autre dernier, la Ville, apparemment sur la proposition de quelque édile prude et austère, eut la malencontreuse idée de faire placer un régiment de réverbères, à la lumière profuse et indiscrète, au Jardin du Tir et au Quai de Coronneuse

Ces endroits étaient, comme chacun sait, durant les belles soirées sans lune le lieu de prédilection des amoureux.

Ceux-ci y trouvaient des coins charmants et des bancs propices à leurs muets ébats...

Mais voici que l'invasion des becs Auer municipaux vint impi- toyablement faire la lumière aux bons endroits !

Ce fut d'abord très ennuyeux pour les couples qui reflurent prudemment vers la solitaire et obscure Ile Monsin.

Cela ne dura qu'un temps et, bientôt les endroits trop rapidement désertés virent, peu à peu, revenir leurs clients énamourés.

En dépit de leurs clartés artificielles, le Quai et le Jardin redevinrent rapidement la terre promise des amoureux qui n'ont plus cessé de les fréquenter assidûment.

Voici qu'une effarante nouvelle nous arrive. On nous assure qu'il vient de se créer, sous le titre « Ligue de défense de la vertu », une

association dont les membres s'engagent à aller par un roulement judicieusement combiné, occuper chaque soir, de 9 heures à minuit, tous les bancs du Quai et du Jardin.

Ils espèrent ainsi, par leur vigilante présence purger à bref délai ces endroits si fréquentés par les couples en mal de solitude.

Notre Gouverneur D. V. B. P. D. F. a été nommé président d'honneur de cette ligue dont on appréciera la haute portée morale.

Parmi les membres qui se proposent d'être les plus actifs, on cite les noms d'Antoinistes notables, de cléricaux en vue, d'austères protestants, de bedeaux honoraires et de vieilles bigotes à la vertu éprouvée.

Si cette silencieuse et pacifique croisade donne de bons résultats, la Ligue créera des sections pour veiller de même à la bonne tenue de nos autres parcs liégeois...

RSO

Deux Flamands descendaient l'autre jour la rue de Joie, au moment de l'arrivée du Tour de Belgique. Et ils chantaient avec une obstination de pochard :

« *Tous les Wallons sont des cochons* »

Alors, un Wallon leur cria simplement :

— Et les flamincis sont faits pò les r'noti.

Les Flamands n'ont plus insisté.

Feu Tchanchet.

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14/16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994

Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles

Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion.

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY

LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et BUGATTI

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, PIRELLI

LA TROUVAILLE
DE
Mitchi Pitabole
Magasinier de la Morgue
Par L'X... ?

Résumé des chapitres précédents

Après la disparition du faux noyé docteur Mettucop ; après que Mitchi a déchiffré le papier tombé de la poche de celui-ci ; après que le Conseil communal a été pris d'un rire inextinguible ; après que le feu a pris dans la maison voisine de celle du mayeur ; M. Kleyer, ayant découvert un dépôt de protoxyde d'azote, est appelé dans la cave où on vient de découvrir d'étranges choses...

10. UN TUYAU DANS LA CAVE

Il y avait en effet, dans la cave du n° 21 bis, de quoi exciter la curiosité des autorités. A côté de fiocons, qu'il fut aisé de reconnaître pour des dépôts de protoxyde d'azote, se trouvait un appareil étrange qui n'avait pu être imaginé que par un chimiste ou un physicien. Il en sortait une tuyauterie qui se dirigeait vers celle

de la maison voisine, celle du bourgmestre lui-même. Avec beaucoup de précaution, M. le commandant Marteau, dont les tuyaux sont la spécialité, se mit à plat ventre et tâta le fond du trou où plongeait la conduite.

— Cela, dit-il, aboutit vraisemblablement au tuyau qui vous fournit d'eau alimentaire, M. le Bourgmestre.

M. Kleyer, malgré son sang-froid bien connu eut un instant d'émotion bien compréhensible et s'assit sur un tas de charbon.

— On voulait donc m'empoisonner, dit-il.

— Mais nous sommes arrivés à temps, plaça M. Laurent qui jamais ne manqua une occasion de soigner ses petites affaires.

— Pure coïncidence, rectifia M. Mignon qui n'aime pas la réclame trop intensive...

— Que faire ? murmura le mayeur.

— Une enquête naturellement, s'empressa de dire poliment le commissaire en chef. Nous saurons qui a loué cette maison et, comme vraisemblablement son locataire aura oublié de faire les demandes nécessaires pour les établissements dangereux, incommodes, ou insalubres, en exagérant un peu l'interprétation du texte, nous pourrions mettre et garder la main dessus.

Cependant, M. Kleyer, qui aimait de causer un instant avec M. le pharmacien-conseiller Thimister, était perplexe.

— Messieurs, dit-il, je requiers un instant votre attention : tout s'explique bien que je n'y comprenne rien encore. Je comprends maintenant l'accès inextinguible d'hilarité qui me prit tout à l'heure au Conseil communal et qui aurait pu compromettre ma dignité si elle n'était si haute que rien ne peut l'atteindre. Certes, je ne suis pas un intempérant, mais j'aime volontiers, en vrai Liégeois, le bon vin et mes amis n'ont jamais discuté la valeur de ma cave de Bordeaux. Cependant, en une seule circonstance, je m'abstiens de toucher au jus de la treille : c'est lorsque je dois présider une séance du Conseil communal. Il faut, avec les socialistes, voire même avec ces enfants terribles que sont vos alliés progressistes, avoir toute sa présence d'esprit. Les jours de séance donc, je ne bois que de l'eau, que de cette eau qu'alimentaire on nomme. Un étrange mal-faiteur au courant de ce détail de ma vie privée a voulu mêler à elle ce produit que nous avons trouvé là-haut en abondance et que m'a signalé mon collègue Thimister le protoxyde d'azote,

dont la formule chimique est Az. O. et qui fait rire...

Mais pourquoi veut-on me faire rire ?

Un silence régna qui fut interrompu par une voie forte :

— Ah ! si ce n'était que cela !

Qui avait parlé ?

Mitchi Pitabole, magasinier de la Morgue.

11. LA TROUVAILLE DE MITCHI

Mitchi tenait en main un bout de papier.

— Laissez-moi lire, dit-il avec un air assuré, non dépourvu de noblesse. J'ai passé de longs jours et des nuits de fièvre à chercher le mot de l'énigme. Je l'ai trouvé, mais je crois que nous sommes menacés d'une véritable catastrophe, d'une aventure énorme et nouvelle, de quelque chose d'incroyable...

On entendit quelques mâchoires claquer avec un bruit sinistre.

Le mayeur, le premier, se reprit. Il se rassit sur son tas de charbon, fit le geste d'agiter une sonnette absente et avec beaucoup de simplicité il déclara :

— Messieurs, la séance est ouverte, la parole est à M. Mitchi Pitabole.

(A suivre).

Maison G. CHÉVAU
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

AUX TROIS COINS
Maison Henri DONNAY
RUE HULLOS, 1, LIÈGE
Vernis, Couleurs, Brosses, Eponges, Cordes, etc.

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins
DE COCK, PRÈS DE LA PRISON
Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs :
7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS
Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 265

TATÈNE, journal satirique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je Soussigné.....

demeurant à..... rue..... n°.....

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING
tenu par
Julien NOEL-KNOPS
Rue Grétry, 74, Liège.
TÉLÉPHONE 4023 - TÉLÉPHONE 4023
Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1483. La boîte 5 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDERGETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 60, LIÈGE

Crémérie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN
Rue des Mineurs, 27 LIÈGE

Beurres de premier choix

depuis 1,40 fr. le 1/2 kilogramme

Œufs frais tous les jours

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix, Vieilles galoches, fr. 0,80 le kil.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi

20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

J. G. COCAGNE

A HERSTAL

Est l'Agent Général de l'EAU de PLINE, fontaine découverte par les Romains il y a 2.000 ans (propriété de la Ville de Tongres.) C'est la nappé d'eau la plus pure de Belgique et c'est parce qu'elle est vendue telle que la donne la source que M. Julien Delaite, chimiste et conseiller communal à Liège, a autorisé l'impression de l'analyse sur la pancarte.

30 p. c. moins cher

Kellens Concessionnaire

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la

MAISON LEURQUIN

Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529

Elles y trouveront:

Beurre crème extra à 2,70 le kil.

Œufs garantis frais à 2,40 et 2,60 le quarteron

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Grande Boulangerie LE BON PAIN Rue Defrance, 45
BRESSOUX

Installation Modèle

Pain-Mêlé, fabrication spéciale à base de froment pur

Panification soignée

CRÉDIT DE 1 A 2 ANS

Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

PHONOGRAPHES

ET

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Accordéons

Pianos

Violons

Mandolines

COMPAGNIE DES

ACCREDITIFS

LIÈGE

13, Rue Souverain-Pont, 13

AMEUBLEMENTS

Bronzes et

Objets d'art

Garnitures de Cheminée

MONTRES & BIJOUX

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIES

Demandez-nous nos Catalogues illustrés spéciaux pour chaque article.

C^{ie} DES ACCREDITIFS, 13, rue Souverain-Pont, 13